

Premier anniversaire de l'Adoration Eucharistique à Notre-Dame Fribourg, le 18 octobre 2006

J'ai accepté très volontiers de m'unir à cette communauté priante à l'occasion du premier anniversaire du début de l'Adoration Eucharistique perpétuelle en cette église de Notre-Dame et je remercie vivement le Chanoine Alain de Raemy, déjà en fonction auprès de la Garde Suisse Pontificale au Vatican, de son invitation cordiale.

Permettez-moi d'évoquer un souvenir de mon enfance. Je fréquentais l'école élémentaire, donc un établissement où il y avait des élèves de 6 à 11 ans. L'édifice de l'école publique occupait un côté d'une place. Sur un autre côté de la même place se trouvait une petite église qui appartenait aux Sœurs de Sainte Rose, où le Saint-Sacrement était exposé toute la journée. Les catéchistes de la paroisse nous encourageaient, nous, les enfants de l'Action Catholique, de faire une courte visite à l'église avant de se rendre à l'école. L'exemple de quelques enseignants, qui firent une brève visite au Saint-Sacrement, renforçait cet encouragement donné verbalement. En fait, plusieurs parmi nous entraient pour une brève prière, soit avant de franchir le seuil de l'école, soit aussi à la sortie, avant de retourner à la maison. J'avais sur moi un petit livre de l'Action Catholique, qui portait le titre L'AMI JÉSUS. Il était très petit et avait facilement la place dans la poche. Sur chaque page il y avait une pensée ou une oraison jaculatoire. Il ne fallait pas plus d'une minute pour la lire et je l'utilisais, puisque j'avais pris l'habitude d'une brève rencontre avec Jésus exposé solennellement.

A Rome, la pratique d'une courte visite au Saint-Sacrement en l'Eglise Saint-Marc à la Piazza Venezia était aussi habituelle, ainsi qu' à l'Université du Lateran et bien des personnes n'omettaient pas de la faire, quand le temps le leur permettait.

Ces souvenirs, avec les manifestations eucharistiques solennelles, telles que la Fête-Dieu et les Quarante Heures, aident à comprendre, combien la pratique de l'Adoration du Saint-Sacrement était enracinée dans la communauté catholique.

Il est vrai que, après le Concile Vatican II, dans certains milieux, où l'on n'a pas voulu donner une interprétation correcte de sa pensée, il s'est effectivement établie une tendance à négliger - si ce n'est délibérément - une telle pratique religieuse de l'Adoration Eucharistique. Dans des cas plus importants, ils sont allés trop loin en ne prenant plus au sérieux la doctrine de la présence réelle de Jésus dans l'Eucharistie.

Alors me vient à l'esprit le fait de se référer à l'épisode de l'Evangile de Philippe à Césarée : Jésus demanda à ses disciples : « Au dire des gens, qui est le Fils de l'homme ? 14 Ils répondirent : « Pour les uns, Jean le Baptiste ; pour d'autres, Élie ; pour d'autres encore, Jérémie ou quelqu'un des prophètes. » 15 « Mais pour vous, leur dit-il, qui suis-je ? » 16 Simon-Pierre répondit : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant. » 17 En réponse, Jésus lui dit : « Tu es heureux, Simon Fils de Jonas, car cette révélation t'est venue, non de la chair et du sang, mais de mon Père qui est dans les cieux ». 18 Eh bien ! Moi je te dis : « Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église et les portes de l'Hadès ne tiendront pas contre elle. 19 Je te donnerai les clefs du Royaume des Cieux : quoi que tu lies sur la terre, ce sera tenu dans les cieux pour lié, et quoi que tu délies sur la terre, ce sera tenu dans les cieux pour délié. » 20

Au sujet de la présence réelle dans l'Eucharistie, on a pu entendre différentes interprétations auxquelles on a attribué une certaine crédibilité. Elles ont aussi

circulé dans les milieux catholiques : « Pour les uns, Jean le Baptiste, pour d'autres Élie, pour d'autres encore Jérémie ou quelqu'un des prophètes. »

Mais le Successeur de Pierre, interpellé aussi de nos jours, répète avec toute la clarté ce que les simples raisons humaines ne peuvent révéler. Aussi de nos jours, le Pape proclame à haute voix: Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant! Tu es le pain, la source de l'eau vive pour notre faim et notre soif !

Jean-Paul II a conclu son pontificat dans l'année qu'il avait destinée à une période de méditation du peuple de Dieu sur le grand mystère de l'Eucharistie « source et sommet de la vie et de la mission de l'Eglise », aussi objet de réflexion du Synode des Évêques en octobre de l'année dernière.

Benoît XVI, au début de son pontificat, n'a pas omis d'adresser à l'Eglise son exhortation paternelle et précise : « A tous, je demande d'intensifier dans les prochains mois l'amour et la dévotion à Jésus Eucharistie et d'exprimer de façon courageuse et claire la foi en la présence réelle du Seigneur, surtout à travers la solennité et la rectitude des célébrations » (20.IV.2005).

L'adoration eucharistique avec les jeunes à Marienfeld en Allemagne a encore souligné la conviction profonde et l'importance que le Pape Benoît XVI attribue à la tâche confiée aux jeunes de se faire les amis de Jésus Eucharistie.

Le message du Pape, avec son invitation paternelle, a trouvé un terrain accueillant dans cette communauté qui a répondu avec promptitude pour commencer l'Adoration Eucharistique dans cette église de Notre-Dame. Ainsi elle met visiblement en évidence que le Christ Eucharistie « est source et sommet de la vie et de la mission de l'Église » .

C'est un signe que la présence réelle de Jésus dans l'Eucharistie trouve un écho dans le coeur des croyants, comme ce fut toujours le cas dans la longue tradition de l'Eglise catholique. Ceci est un motif de joie et de satisfaction, pour lequel nous devons être reconnaissants et nous pouvons nous réjouir avec ceux qui ont pris cette initiative.

Nous savons bien que la connaissance personnelle avec Jésus se réalise principalement à travers l'étude de l'Écriture Sainte, la familiarité et l'assimilation du message évangélique, ainsi qu'à travers les fréquentes rencontres avec Jésus Eucharistie, que ce soit lors de la participation à la Sainte Messe dominicale ou dans des occasions de visites au Saint-Sacrement dans le recueillement de l'église, quand on se sent porté à parler coeur à coeur, dans le silence et dans l'intimité.

Dans ce contexte, j'ai toujours été impressionné de l'épisode qui est à l'origine de la conversion de Edith Stein, Sainte Thérèse Bénédicte de la Croix, raconté par elle-même. Puisqu'elle appréciait l'art, la jeune fille juive était entrée avec une amie dans une majestueuse cathédrale. Pendant qu'elle était en train d'admirer les beautés de cet édifice, une dame entra hâtivement avec les achats du jour et se dirigea directement vers l'autel du Saint-Sacrement, déposa à terre son sac des

2

commissions et commença à se recueillir dans la prière. La jeune Edith remarqua cette femme, semblable à tant d'autres femmes et mères de notre cercle de connaissance et commença à réfléchir. Cette femme ne s'arrête pas pour regarder les nombreux aspects artistiques de la cathédrale, mais elle va directement vers un autel, où il semble qu'il y a Quelqu'un qui l'intéresse et avec lequel elle commence à

se recueillir et à converser. Ceci est un exemple occasionnel d'une personne de grande foi, qui fut le point de départ de la réflexion profonde qui a amené Edith Stein à la conversion et simultanément à la sainteté.

Ce sont des exemples qui éclairent et qui nous aident à comprendre l'importance de la dévotion eucharistique comme nourriture pour notre foi. En même temps, ceux-ci révèlent la force évangélisatrice qui émane d'un profond témoignage de la propre foi.

Derrière les soifs les plus diverses et confuses qui agitent l'homme de notre temps, se cache la soif fondamentale: celle de Dieu, de Quelqu'un qui nous aime vraiment, tels que nous sommes. Dans l'adoration, nous contemplons Dieu étant notre Père, et en nous abandonnant plein de confiance dans ses bras, nous retrouvons notre grandeur. Remettons Dieu à sa place de Créateur et Seigneur et nous à notre place de créatures, parfois petites et fragiles. Nous nous mettons en silence devant Dieu avec nous, l'Emmanuel, et nous retrouvons toute notre dignité et la beauté d'un être humain qui possède la vie, parce que Quelqu'un renouvelle en nous chaque jour le souffle de vie. « C'est en Lui que nous avons la vie, le mouvement et l'être » (Ac 17.28), nous dit St Luc. Retrouvons la joie de l'attente et de l'amour gratuit, la sérénité de se sentir et se savoir continuellement soutenus et portés par les bras de Dieu qui est Amour, comme l'a rappelé avec force le Saint-Père Benoît XVI dans sa première Lettre Encyclique.

Continuons dans la confiance notre engagement, sûrs que - en contemplant le Christ Eucharistie - nous jouirons du « soleil vif » qui illumine et donne sens à notre pèlerinage terrestre.